



Ce sont donc les peuples mêmes qui se laissent ou plutôt se font tourmenter, puisqu'en cessant de servir ils en seraient quittes.

Une seule chose est à retenir, et je ne sais comment la nature des hommes leur fait défaut pour la désirer, c'est la liberté qui est pourtant un bien si grand et si plaisant que, lorsqu'elle est perdue, tous les maux viennent ensuite.

Ainsi la première raison de la servitude, c'est la coutume.

Pour le moment, je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes [...] endurent quelques fois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent.

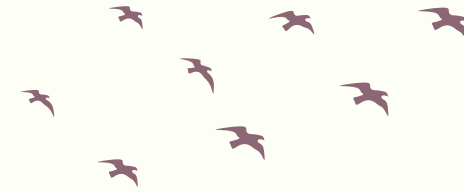
Des citations fortes, inspirantes

Soyez résolus de ne plus servir et vous voilà libres.

Même les boeufs sous le poids du joug geignent. Et les oiseaux dans la cage se plaignent.

Ainsi les peuples abêtis trouvant beaux ces passe-temps, amusés d'un vain plaisir qui leur passait devant les yeux, s'accoutumaient à servir aussi niaisement.

Les moyens de venir au règne ont beau être divers, toujours la façon de régner est quasi semblable : les élus les traitent comme s'ils avaient pris des taureaux à dompter, les conquérants les traitent comme leur proie, les successeurs songent à en faire leurs naturels esclaves.



Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a pas d'autre avantage par rapport au moindre des hommes parmi le nombre infini de vos ville, sinon celui que vous lui faites pour vous détruire.

Encore ce seul tyran, il n'est pas besoin de le combattre, il n'est pas besoin de le défaire : il est de lui-même défait si le pays ne consent à sa propre servitude; il ne faut rien lui ôter, mais ne rien lui donner.

Les hommes nés sous le joug, et puis nourris et élevés dans le servage, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés.